



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

59 | 2016

Emmanuel Grison

Le fonds d'archives d'Emmanuel Grison au Centre de Ressources Historiques de la Bibliothèque de l'École polytechnique

Olivier Azzola



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1767>

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 99-108

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Olivier Azzola, « Le fonds d'archives d'Emmanuel Grison au Centre de Ressources Historiques de la Bibliothèque de l'École polytechnique », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 59 | 2016, mis en ligne le 23 juillet 2018, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1767>

Le fonds d'archives d'Emmanuel Grison au Centre de Ressources Historiques de la Bibliothèque de l'École polytechnique

Olivier Azzola



*Pierre Guillaumat et Emmanuel Grison lors
de son pot de départ en retraite (1984)*

© Collections École polytechnique

Le don des archives à la Bibliothèque¹.

En 2009, Emmanuel Grison a émis le souhait de donner au Centre de Ressources Historiques de la Bibliothèque centrale de l'École polytechnique une partie de ses archives.

1. Chapitre rédigé avec Marie-Christine Thooris.

En fait, les cartons avaient déjà été classés et inventoriés par Emmanuel Grison lui-même. Toutefois, se souciant des futurs lecteurs qui viendraient consulter ses archives, Monsieur Grison souhaitait travailler sur une meilleure présentation de ses dossiers et du contexte de leur constitution – ce que nous appelons, en archivistique² – la « notice biographique », l'« historique de la conservation », la « présentation du contenu », etc. De plus, il n'avait pas encore décidé de ce qui serait versé à la Bibliothèque, et de ce qui ne le serait pas, c'est-à-dire de ce qui resterait dans les archives familiales.

M. Grison avait déjà donné quelques-uns de ses dossiers de travail à d'autres institutions : aux archives de l'Académie des Sciences, aux archives de l'armement à Châtellerauld, à la Commission d'information (aujourd'hui Comité local d'information) de l'usine de traitement de La Hague...

Par ailleurs on trouvait bien entendu dans les archives de l'École des dossiers constitués par M. Grison lorsqu'il était DER, et de nombreux documents officiels conservant traces de son action.

2. Voir la norme ISAD-G, (*International Standard Archival Description-General*).

Pendant deux ans, de 2009 à 2011, Marie-Christine Thooris et moi-même avons donc rendu de nombreuses visites au domicile de Monsieur Grison pour concrétiser ce projet et avons apprécié l'accueil toujours très chaleureux de M. et M^{me} Grison. En retour nous avons eu le plaisir de le recevoir de nouveau plusieurs fois à la Bibliothèque où il était très heureux de revenir accompagnée de son épouse si prévenante et patiente qui l'assistait et conduisait le véhicule.

Finalement le 6 avril 2011 se sont réunis à la Bibliothèque Monsieur et Madame Grison, le directeur de cabinet de l'École l'Amiral Philippe Alquier, le conservateur en chef de la Bibliothèque Thierry Boucher, le trésorier de la SABIX Charles-Henri Pin, ainsi que l'équipe du Centre de Ressources Historiques (Marie-Christine Thooris, documentaliste, Olivier Azzola, archiviste, Delphine Gallot, relieur-restauratrice). C'était l'aboutissement formel du don de 62 cartons aux archives de l'École qu'Emmanuel Grison connaissait très bien.

En effet, dès son départ à la retraite, au début de l'année 1984, il commença ses recherches dans les archives de l'École, en préparation à la publication de l'ouvrage de Janis Langins *La République avait besoin de savants*. Il les fréquentera pendant plusieurs années et en pratiquera tous les rouages : « j'inaugurai alors une relation étroite et confiante avec la Bibliothèque centrale de l'École, qui me donna matière, et encouragement, à m'engager de nouveau dans la recherche : non plus la recherche scientifique que j'avais pratiquée autrefois, mais la recherche historique dans le domaine de l'histoire des sciences et, corrélativement, dans l'histoire de l'École polytechnique »³. Je ne peux m'empêcher de rapporter cette phrase d'Emmanuel Grison que tout archiviste appréciera : « les archives sont vivantes, et d'ailleurs elles sont toujours en évolution »⁴.

3. Emmanuel Grison, « Mes années dans la recherche scientifique, puis la recherche historique » Cote BCX = X1a (1937) GRI-2

4. Départ de Claudine Billoux à la retraite. Allocution de Emmanuel Grison. <http://www.sabix.org/evenement/claude-billoux.html>

Quelques documents d'archives du fonds d'archives Emmanuel Grison

Emmanuel Grison évoque sa scolarité à l'École polytechnique dans un tiré-à-part d'un texte rédigé en 1987 à la demande ses camarades de la promotion 1937 intitulé : « Le double centenaire : 1837-1937, 1887-1987⁵ » : l'occasion pour lui de glisser quelques mots sur sa scolarité même s'il écrit ici plutôt en historien plutôt qu'en ancien élève : « En 1937, dans ses habitudes, ses règlements, son apparence, l'École est toujours celle de Mercadier, reconduite d'année en année sans changement, ou presque (...) Cependant, depuis 1930, les élèves sont mieux logés, on a construit deux amphithéâtres (...) On enseigne maintenant l'anglais en plus de l'allemand et la science économique a fait, depuis 1904, une timide apparition (...) Le corps enseignant, pendant les cinquante années écoulées, a accueilli des professeurs réputés. Mais Hadamard, Fabry, Jouguet, d'Ocagne, viennent de le quitter brusquement, atteints par un décret qui a modifié en 1936 l'âge de la retraite et a écarté d'un seul coup six professeurs sur dix. (...) Si je me laisse aller à des impressions ou souvenirs personnels, l'un comme l'autre de ces cours [ici celui de Mécanique de Platrier, comparé au cours de Résal de 1887] me paraissent aussi rébarbatifs par leurs pages indéfiniment revêtues d'équations et de petits calculs. »

Emmanuel Grison élève polytechnicien

Dans un autre texte, Emmanuel Grison rapporte que la chimie n'était pas mieux lotie : « j'étais tombé sur un malheureux professeur de chimie, Dubrisay, qui fut l'objet d'une appréciation aussi unanime que négative de la part de ses collègues comme de ses élèves. J'essayai cependant d'aller dans son laboratoire, comme 2 ou 3 de mes camarades⁶ »

5. « Le double centenaire : 1837-1937, 1887-1987 » in 50^e anniversaire de la promo X37, mai 1987, p. 83-97

6. « Mes années dans la recherche scientifique, puis la recherche historique », *op. cit.*

Le cours de mécanique de RÉNAL (6) en 1887 et celui de PLATRIER sont très différents: le premier traite surtout de la cinématique du point et du pendule et fait une assez large place, en première année, à la statique des machines, engrenages et autres, dont PLATRIER parle plus sommairement. Les équations de LAGRANGE ne viennent, chez RÉNAL, qu'en seconde année, ainsi que le gyroscope. La théorie de l'élasticité et surtout la mécanique des fluides sont présentées par PLATRIER de façon plus complète et plus moderne. A noter que RÉNAL termine son cours par les "machines à feu" qui avaient déjà été traitées l'an passé par son collègue physicien: la thermodynamique classique restera longtemps la pomme de discorde entre mécaniciens et physiciens, jusqu'à ce que les uns et les autres s'efforcent en la reformulant en spéciales. Si je me laisse aller à des impressions ou souvenirs personnels, l'un comme l'autre de ces cours me paraissent aussi réhabilités par leurs pages indéfiniment restées d'équations et de petits calculs. D'ailleurs, les élèves de RÉNAL de 1887 ont laissé une caricature de leur professeur où celui-ci annonce une "rectification à la modification de la 69ème feuille supplémentaire"... Je n'ai pas cherché dans le folklore de 1937 si PLATRIER était l'objet de remarques semblables. Tout en avançant quelque parti pris, il me semble que l'abondance et l'ennui étaient la marque de ces deux cours.



Extrait de l'album du cinquantenaire de la promotion 1937

Emmanuel Grison jeune ingénieur des Poudres dans la recherche en cristallographie.



Emmanuel Grison à Leeds en juillet 1946

© Collections École polytechnique

Fonds Emmanuel Grison

En 1946 les scientifiques anglais dominent la recherche en cristallographie avec le « X Ray Analysis Group » qui organise des conférences annuelles à la Royal Institution. Thésard, Emmanuel Gison assiste à la conférence de juillet 1946 de Londres, suivie d'une visite à l'université de Leeds où William Henry et William Lawrence Bragg (prix Nobel de physique 1915) avaient lancé la cristallographie aux rayons X. Il s'agit de son troisième voyage d'étude en Angleterre, après deux missions à Oxford au laboratoire de H.M. Powell, la première de juin à septembre 1944, où Emmanuel Gison rencontre également l'équipe de Dorothy Hodgkin (Prix Nobel de Chimie 1964), la seconde en février 1946⁷.

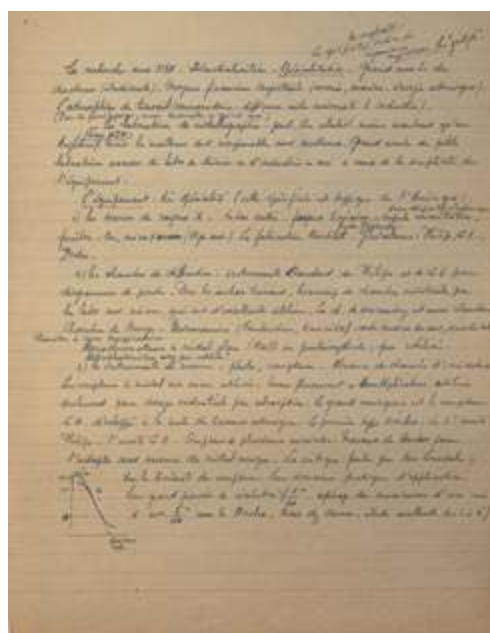


Emmanuel Gison (à droite) est entouré de gauche à droite par Scheurer, Parrish, Mac Gillavry
© Collections École polytechnique
Fonds Emmanuel Gison

Cette photographie a été prise le 13 septembre 1948 au Philips Laboratories Inc (futur Philips Research North America, Cambridge, MA) à Irvington on Hudson (NY) qui regroupe vers 1950 une vingtaine de scientifiques, vingt-quatre personnels techniques et vingt-quatre personnels supplémentaires, laboratoire spécialisé en physique des semiconducteurs, phy-

sique de solides, instrumentation infrarouge, micro-ondes et cristallographie.

La visite d'Emmanuel Gison fait suite au congrès fondateur de l'Union Internationale de Cristallographie (Harvard, Cambridge, Massachusset) d'août 1948. L'Association Française de Cristallographie venait d'être créée – en prévision de la création de l'UIC – et Gison est le seul français à y assister – Jean Wyart (1902-1992) n'ayant pu obtenir son visa (politique du Maccartisme). L'idée d'une UIC patronnée par l'UNESCO était née au congrès de Londres de 1946⁸.



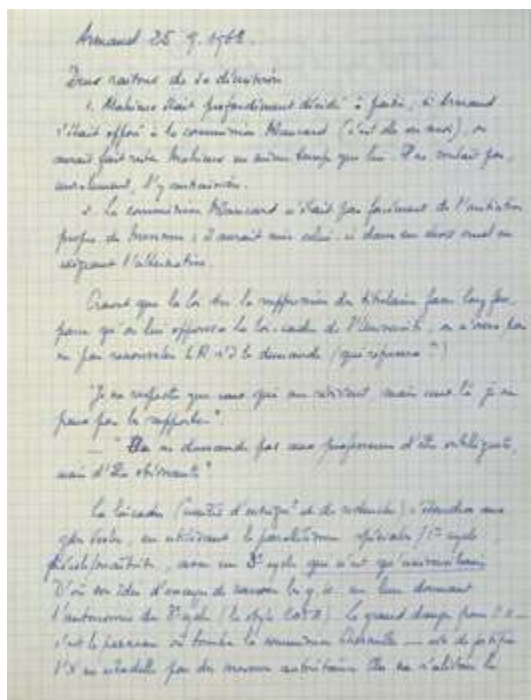
Notes sur la recherche aux USA
© Collections École polytechnique
Fonds Emmanuel Gison

De visite en 1948 dans les laboratoires américains, Emmanuel Gison rédige des observations sur la recherche telle qu'elle se fait aux États-Unis. Il note rapidement: « Décentralisation, spécialisation, grand nombre des chercheurs (étudiants), moyens financiers importants (armée, marine, énergie atomique). L'atmosphère de travail (camaraderie - différence entre université et industrie) (...) L'équipement: très spécialisé (cette spécificité est typique de l'Amérique) ».

7. « Mes années dans la recherche scientifique, puis la recherche historique », *op. cit.*

8. « Mes années dans la recherche scientifique, puis la recherche historique », *op. cit.*

Professeur de Chimie à Polytechnique (1964-1968)



Entretien avec Louis Armand le 25 septembre 1968

© Collections École polytechnique

Fonds Emmanuel Grison

Emmanuel Grison nous a laissé un remarquable travail d'historien et de témoin sur l'histoire de l'École avant et pendant mai 1968⁹. Mais ce texte ne doit pas nous faire oublier que pendant cette période Emmanuel Grison est en même temps (entre 1964 et 1968) directeur adjoint des Matériaux et Combustibles Nucléaires du CEA et qu'il passe la majeure partie de son temps d'enseignant à l'X à perfectionner son cours : « Mes années de Polytechnique furent dominées par le souci de mettre au point un cours vraiment moderne de chimie physique ; je n'arrivai qu'en 1967-68 à faire imprimer un cours qui me donna – à moi du moins – entière satisfaction¹⁰ ».

Sont évoqués ici quelques documents qui ont trait aux réformes des années 1960.

Dans le carton relatif aux réformes d'avant 1968, dont les archives ont largement documenté la rédaction des « Souvenirs d'un témoin actif à l'École polytechnique », on trouve un exemplaire de la lettre écrite par Laurent Schwartz et Louis Leprince-Ringuet à Louis Armand, président du Conseil de Perfectionnement, dans lequel on peut lire « Au XIX^e siècle, il était possible à un jeune homme intelligent d'apprendre l'essentiel des mathématiques, de la chimie en deux années d'école, possible de tout apprendre et tout approfondir. Aujourd'hui ce n'est plus possible. Or, l'enseignement est resté encyclopédique. Au fur et à mesure du progrès des sciences enseignées, les programmes se sont alourdis, les volumes de cours ont augmenté, de telle manière qu'à l'heure actuelle, le jeune X apprend à un rythme de démente un programme gigantesque ». Si l'esprit de cette lettre allait dans le sens de la réforme voulue par Louis Armand – sauf sur certaines propositions que Schwartz et Leprince-Ringuet étaient prêts à modifier – concrètement la divergence de points de vues au sein du corps professoral et du Conseil de perfectionnement, et les événements de Mai 1968, empêchèrent Armand de mettre en place les réformes, dont le principe était néanmoins décidé. Dans sa biographie de Louis Armand¹¹, Henri Teissier du Cros rapportait ainsi cette parole d'Armand à Emmanuel Grison « Je veux briser cette uniformité de l'enseignement » entendant par là un enseignement diversifié à partir d'un tronc commun. D'une certaine manière on en trouvait la philosophie dans le rapport Rueff-Armand de 1960 qui sur l'éducation en général constatait que « les structures de notre éducation (...) sont essentiellement orientées vers la préparation d'examens et de concours, et vers l'obtention de diplômes (...) Il nous faut retrouver les larges chemins de l'éducation fondamentale, qui vise à ouvrir les intelligences et les cœurs (...) que l'élève apprenne pour savoir et retenir et aussi pour comprendre, non seulement les choses, mais les hommes ».¹²

9. « Souvenirs d'un témoin actif à l'École polytechnique en mai 1968 », *Bulletin de la SABIX* n° 46, Mai 2010.

10. « Mes années dans la recherche scientifique, puis la recherche historique », *op. cit.*

11. Henri Teissier du Cros, Louis Armand visionnaire de la modernité, Odile Jacob-Seuil, 1987, p. 368.

12. Cité par Henri Teissier du Cros, *op. cit.*, p. 371.



Entretien avec Laurent Schwartz le 25 janvier 1968
© Collections École polytechnique
Fonds Emmanuel Grison

[illegible]

Dans le carton intitulé « Pendant et après l'ouragan de Mai 1968 » on trouve des notes d'entretiens avec Louis Armand le 25 septembre 1968, suite à sa démission¹³. Emmanuel Grison retient la formule « Je ne respecte que ceux qui me résistent, mais ceux-là je ne peux pas les supporter » et cette remarque « Le danger pour l'X – c'est le panneau où tombe la commission Lhermitte – c'est de fortifier l'X en citadelle par des mesures autoritaires ». Au lendemain de mai 1968, alors que la loi Faure du 12 novembre – qui va instituer les Unités d'Enseignement et de Recherche en lieu et place des facultés – n'a pas encore été votée, Armand a la crainte – qui se révélera non fondée – qu'on s'oriente vers la fin des grandes écoles par une éventuelle fusion avec l'université : « La loi cadre (« unité d'enseignement » et de recherche) s'étendra aux grandes écoles en utilisant la parallélisme spéciales/1^{er} cycle, grande école/maîtrise, avec un 3^e cycle qui n'est qu'universitaire. D'où son idée de sauver les grandes écoles en leur donnant l'autonomie du 3^e cycle »¹⁴.

On trouve dans ce même carton des notes d'un entretien du 25 janvier 1968 avec Laurent Schwartz qui se déroule dans le cadre des réflexions du « groupe pédagogie » (novembre 1967-avril 1968)¹⁵ : « L'élève doit aussi être engagé : l'homme est engagé dans son métier, l'étudiant ne l'est pas assez. Motivations à trouver : l'intérêt, la passion (d'où l'idée d'option), la contrainte reste nécessaire : il faut qu'il y ait des conséquences (...) un taux de réussite très élevé, mais non total (85-98 %) exerce une contrainte suffisante, mais efficace. ». L'élève Laurent Schwartz avait été à l'École normale un élève actif et dynamique, « entraînant ses camarades, organisant des conférences entre camarades sur le calcul des probabilités alors qu'il était élève de seconde année¹⁶ ». Si l'on sait que Schwartz éprouvait une grande satisfaction à enseigner à Poly-

13. « Souvenirs d'un témoin actif à l'École polytechnique en mai 1968 », *op. cit.*, p. 41-42.

14. L'École polytechnique pourra délivrer des doctorats à partir de 1985 seulement.

15. « Souvenirs d'un témoin actif à l'École polytechnique en mai 1968 », *op. cit.*, p. 25-26.

16. Valiron dans les Procès-verbaux du Conseil d'Instruction, séance du 12 juin 1948, cité par Anne-Sandrine Paumier, *Laurent Schwartz (1915-2002) et la vie collective des mathématicques*, Thèse de mathématiques, Université Pierre et Marie Curie - Paris VI, 2014, p. 39.

technique – il se souvient plus particulièrement de la promotion 1963¹⁷ – il n'avait pas une très bonne opinion du niveau de l'enseignement à Polytechnique de l'immédiat après-guerre
« Le travail effectué par les élèves était négligeable. Les élèves qui ne visaient pas un corps de l'État se destinaient, en principe, à l'armée (...) Beaucoup n'ouvraient pas un cours de l'année¹⁸ ».

Le 10 avril 1968 Emmanuel Grison rencontre Louis Armand et Bernard Gregory au sujet de l'organigramme à adopter pour l'École, et à propos du poste de Directeur de l'Enseignement Scientifique (DES) qui donnera lieu à une note publiée le 26 avril 1968 « Note sur l'organisation de l'enseignement à l'École polytechnique » et signée par Jean Ullmo et Emmanuel Grison.

« Gregory suggère que ce soit un enseignant qui soit nommé DES pour 5 ans, par le Conseil de Perfectionnement, et qu'on lui laisse organiser sa structure de département comme il l'entend. Cette structure ne serait pas inscrite dans un statut mais souple et capable d'évoluer (...) Armand ne voudrait pas de subordination hiérarchique des professeurs au DES. Semble approuver mon organigramme. Il me demande de mettre au point avec Ullmo mon projet. Il retient finalement le mot département. » Cet entretien et cette note font suite à la mise à l'écart de Cheradame et à la publication de la directive ministérielle du 20 mars 1968 prévoyant la nomination d'un directeur scientifique, mais dont les prérogatives n'avaient pas été précisées¹⁹.

Emmanuel Grison Directeur de l'Enseignement et de la Recherche

« Lorsque je quittai Saclay [1979], quand j'entendis l'appel de cette École à laquelle je m'étais tant attaché pendant mes années de professorat, ce fut pour m'y retrouver Directeur de l'Enseignement et de la Recherche ; mais je me concentrai entièrement sur le choix des programmes d'étude et le recrutement du corps enseignant, sans prendre aucune part active à la vie des laboratoires, sinon pour les nécessités de leur administration²⁰ ».



Couverture du journal *L'enfer du décor*

© Collections École polytechnique
Fonds Emmanuel Grison

Ce numéro de *L'enfer du décor*, qui date de fin octobre-début novembre 1979 a été diffusé à 700 exemplaires à l'École polytechnique. C'est le journal de l'UGE-X, syndicat étudiant. L'Union des Grandes Ecoles avait été créée dès 1947 et pleinement intégrée à l'UNEF-d'extrême gauche – après 1968. La mention

17. Laurent Schwartz, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, 1997, Odile Jacob, réédition 2014, p. 344-345.

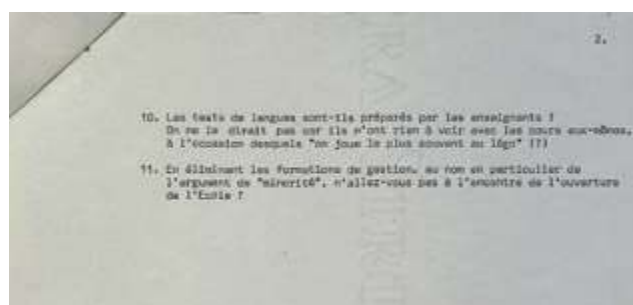
18. *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, op. cit., p. 332.

19. « Souvenirs d'un témoin actif à l'École polytechnique en mai 1968 », op. cit., p. 37-39.

20. « Mes années dans la recherche... », op. cit.

« Réservé à M. Grison » renvoie à la page 2 qui indique : « par suite de la pression militaire (...) nous avons décidé d'offrir un abonnement gratuit aux personnalités suivantes : M. Grison, MM. et M^{mes} les Professeurs, le GI Saunier » et à l'encadrement militaire. La couverture est clairement inspirée par les dessins du caricaturiste Wiaz, qui à l'époque travaille pour le Nouvel Observateur : le Président Valéry Giscard d'Estaing découpe des silhouettes de polytechniciens dans un ouvrage intitulé « Enseignement à l'École polytechnique/par M. Grison ». Ce journal ne figurait pas dans les collections des journaux d'élèves avant l'entrée du fonds Grison.

À cette période Emmanuel Grison, Directeur des Études et de la Recherche depuis un peu plus d'un an, est très investi dans la recherche d'améliorations des programmes et de l'emploi du temps. Il est assisté dans cette fonction d'un Conseil d'Enseignement. M. Grison organise également des amphithéâtres avec les élèves comme l'indique la note ci-dessous – qui suit de peu la publication du numéro de *l'Enfer du décor* – et qui nous permet de prendre la température de l'esprit d'une partie des élèves à cette époque. Il est intéressant de noter un intérêt certain pour les cours d'HSS, de langues étrangères. La question sur la place des X dans l'économie est également intéressante, renvoyant aux questions qui peuvent se poser sur l'orientation d'une partie de l'enseignement vers le management²¹ et à l'émergence de l'ENA, d'HEC et de l'ESSEC dans le recrutement du patronat de l'après-guerre²².



© Collections École polytechnique
Fonds Emmanuel Grison

21. Voir Anthéa Chenini, *Internationalisation, néo-traditions et conservatisme: Paradoxes et évolutions du modèle élitiste de l'École polytechnique, de 1965 à nos jours*, Mémoire de master II, Université Paris IV-Sorbonne, 2013, p. 75-96.

22. Une étude sur les 190 principaux dirigeants d'origine française des grands groupes industriels français de 1914 à 1966 montrait la prédominance de Polytechnique (80/190), de Centrale (24/190) de ceux qui n'avaient aucune formation connue (34/190), et des « héritiers » (62/190). Voir Hervé Joly « Grandes Écoles: la fabrique des dirigeants », in *Dictionnaire historique des patrons français*, sous la direction de Jean-Claude Daumas, Flammarion, 2010.

Documents associés au fonds d'archives

Le fonds des archives d'Emmanuel Grison est donc riche, non seulement du fait du contenu des documents originaux, mais aussi en raison de la valeur ajoutée que représente l'éclairage particulier apporté à ces documents, tout

d'abord par l'inventaire, puis par plusieurs textes ou notes thématiques (voir ci-dessous) d'ordre soit biographique, soit historique, qui ajoutent aux archives le récit et les éclairages d'un témoin et acteur, complément nécessaire à la lecture des documents d'époque.

Parmi ces notes figurent également des études biographiques familiales qui donnent à ce fonds une perspective familiale très intéressante, et une profondeur temporelle de grande valeur pour le chercheur. Celles que nous citerons ici sont celles qui, ensemble, pourraient constituer une forme d'autobiographie.

1. *Mes années dans la recherche scientifique, puis la recherche historique*. **Cote X 1a (1937) GRI-2**. « Cette note recueille des souvenirs centrés sur mon attachement constant à la recherche scientifique, d'abord dans mon engagement au laboratoire Central des Poudres, sous la direction de l'Ingénieur Général Desmaroux, et de Marcel Mathieu. On y retrouve dans cette partie de larges extraits du document *Marcel Mathieu – Acta crystallographica*. »

Dans cette note, Emmanuel Grison - en historien - n'oublie jamais de contextualiser son environnement de travail. Il y décrit son choix de devenir chimiste, son apprentissage du métier de chercheur à l'École polytechnique fédérale de Zurich (1941-1942) : « J'apprends donc la quête bibliographique, le montage des expériences, l'insuccès répété de celles-ci avant qu'on aboutisse enfin au but souhaité ». Autre date importante, le MIT (1950-1951) : « c'était pour moi un nouveau départ, un changement de perspectives qui me fit prendre mes distances avec les techniques de détermination des structures par les rayons X : j'entrais dans un nouveau domaine dont les années 50 virent l'extraordinaire expansion : la Physique des Solides ».

C'est ensuite le CEA (1954), où il remplace Piatier (X1938). « Lorsque Eichner me reçut, engagé comme son nouvel adjoint, successeur de Piatier, il me pria de constituer une nouvelle

section (...) qu'il voulait nommer « Radiométallurgie et Physique de Solides ». La lecture de cette note est particulièrement éclairante.

2. *Marcel Mathieu – Acta crystallographica*. **Cote X 1a (1937) GRI-3**. Auparavant titré *Enseignements de la chimie*, il a été édité en juin 2005.

3. *Le cours de chimie Jacqué-Grisson*. **Cote X 1a (1937) GRI-4**.

4. *La fracture de Mai 1968*. **Cote X 1a (1937) GRI-5**. Ce texte a été publié dans le bulletin de la SABIX n° 46.

Pourrait s'ajouter à cette liste *Histoire de ma jeunesse*, texte qui n'a pas été versé au fonds Emmanuel Grison de l'École polytechnique

La consultation de ces notes thématiques et de l'inventaire des archives est grandement facilitée par le travail de cartonnages réunis dans un coffret et manipulable individuellement par un système de rubans, par Delphine Gallot, relieur-restauratrice.

Les archives de M. Grison conservées au Centre de Ressources Historiques comportent plusieurs volets. En voici le sommaire. Une consultation des inventaires (sur place au CRH) est indispensable pour en connaître le détail. Une grande partie de la carrière de M. Grison est couverte, sauf pour quelques périodes, par exemple son passage au CEA, notamment à ses débuts de 1954 au milieu des années 60²³.

23. Une recherche dans les archives du CEA serait nécessaire (Saclay, Fontenay-aux-Roses).

Localisation	Thématique et dates des documents	Cartons
BCX-CRH	École polytechnique. Emmanuel Grison enseignant de chimie, membre des conseils et commissions (1960-1969) directeur de l'enseignement et de la recherche (1978-1984). Le labo de Chimie Grison (1964-1969). Documentation sur l'École (1984-1998)	N° 1-14, 89-95
BCX- CRH	Bicentenaire de l'École polytechnique. Bicentenaire Lavoisier (1989-1994). Participation aux activités de l'AX (La Jaune et la Rouge) (1985-1999), Recherches en Histoire des sciences et histoire de l'EP	15-16, 18,20-40
BCX-CRH	CEA (1966-1988), Revue générale nucléaire (1975-1977), Brevatome (1979-1994) Journal des Matériaux nucléaires (1980-1993), Société Française de Métallurgie (1961-1989), EIR en Suisse (1977)	N° 41-46, 50
BCX-CRH	Thèse, recherches et documentation scientifiques (1941-1953)	N° 80-86
BCX-CRH	Cours de chimie de l'École nationale supérieure des Télécommunications (1952-1962)	N° 87-88

Caricature des enseignants de l'École nationale supérieure des télécommunications (extrait):
Emmanuel Grison [1957-1961]
© Collection École polytechnique
Fonds Emmanuel Grison



Les archives mentionnées ci-dessous ne sont pas conservées à l'École polytechnique		
Auprès de M. Foos, professeur honoraire au CNAM, vice-président de la commission de surveillance de l'usine de La Hague	Commission d'information de La Hague (1981-1986)	N° 47-48-49
Commission d'information de La Hague	Commission d'information de La Hague (1978-1984)	1 boîte annexe aux boîtes 47-48-49
Archives de l'Académie des Sciences	Archives du comité « Fréjacques-Michel » établissement d'un prix de soutien aux jeunes chercheurs (1979-1981)	1 boîte
Centre des archives de l'armement à Châtellerault	Service des Poudres. Laboratoire central et Poudrerie de Bergerac (1945-1954)	numérotés I à IV
Archives familiales	Activités personnelles et familiales	N° 50-79